

LES AMIS DES COMBATTANTS EN ESPAGNE RÉPUBLICAINE

BULLETIN DE LIAISON N°37 - JUILLET 2020

EDITO

La crise sanitaire et le confinement qui s'est ensuivi ont pris tout le monde de court. C'est pourquoi vous n'allez découvrir que maintenant ce bulletin n° 37 qui était presque prêt au mois de mars. Nous avons décidé de ne pas le modifier, mais de simplement le compléter, même si nos activités se sont considérablement réduites jusqu'à maintenant.

Nous espérons sincèrement que vous avez traversé cette période sans dommage majeur pour vous-même et vos proches.

L'art de gouverner, c'est prévoir, paraît-il. Le moins que l'on puisse dire, c'est que nos gouvernants depuis un bon moment n'en avaient que faire. A longueur de discours sur la dette, de décisions prises à la seule jauge des restrictions budgétaires pour les services publics et de la diminution de la protection des travailleurs, le tout complaisamment relayé par le pouvoir médiatique, le peuple a été abreuvé du diktat libéral ; il n'y avait pas d'alternatives à l'enrichissement sans fin des puissants, les autres ayant juste le droit de s'arrimer à la cordée pour en avoir quelques retombées. Et tant pis pour ceux qui ne pouvaient pas suivre.

La crise sanitaire a rebattu les cartes pendant un temps avec un pouvoir aux abois, mais qui voudrait voir se refermer cette parenthèse le plus tôt possible en remettant par exemple la réforme des retraites sur le tapis, quitte à diviser un peu plus le pays.

Si le confinement a été une épreuve pour beaucoup de nos concitoyens, elle a aussi donné lieu à un foisonnement de réflexions, de débats sur « l'après-covid » et à de multiples initiatives de solidarité et de « faire autrement » pour la protection de notre planète, et qui n'ont pas fini d'irriguer la société.

Une jeunesse se lève, qui refuse l'argent-roi, le racisme enraciné, les bouffons tragiques au pouvoir dans le monde. Nous voudrions croire que l'idée qu'un autre avenir est possible a progressé.

Notre association, fidèle à la mémoire des luttes démocratiques et de progrès social menées par nos aînés, se sent pleinement à ses côtés pour faire bouger les lignes et même les ébranler quand il le faut.

Claire ROL-TANGUY, Secrétaire Générale

SOMMAIRE

- Edito, p. 1
- 8 Mai 1945, p.1
- Cécile Rol-Tanguy, le grand témoin, p.2
- 44 ans, p. 3
- MRN, ouverture du nouveau musée, p. 3
- Prix ACER Henri Rol-Tanguy 2019, p. 4
- Compte-rendu du voyage 2019, p. 5
- Réécrire l'histoire, p.13
- Hommage au colonel Fabien, p. 13
- Jules Dumont, commandant de la XIV^e brigade «La Marseillaise», p. 14
- L'exposition ACER/ONAC «LEVÉS AVANT LE JOUR» circule, p. 16
- 6^e Rencontres d'Histoire critique à Gennevilliers, p. 19
- Fête de l'Humanité 2019, p. 20
- Notes de lecture, p. 21
- Actes du colloque international «SOLIDARIAS 2018», p. 23
- Une sortie théâtrale à Paris, p. 23
- Hommage au volontaires à Paris, p. 23
- Bollène 2019, p. 23
- Angoulême 2019, p. 23
- Quand «Madame Rol-Tanguy» est devenue «Cécile», p.26
- Nos sites internet
- Bulletin d'adhésion

75^E ANNIVERSAIRE DE LA CAPITULATION DE L'ALLEMAGNE NAZIE LE 8 MAI 1945

En ces temps de confinement, toutes les manifestations publiques étant interdites, le Comité Parisien de la Libération a proposé à toutes les associations souhaitant manifester dans l'espace public leur attachement à cet événement majeur d'aller individuellement – pour ne pas enfreindre les restrictions sanitaires- déposer le 8 mai

un bouquet aux monuments dédiés à la victoire sur le nazisme. Pascal GABAY, mandaté par notre bureau, s'est acquitté de cette tâche en déposant quelques fleurs au pied de la sculpture installée gare d'Austerlitz à Paris en mémoire des volontaires internationaux antifascistes en Espagne républicaine.



CÉCILE ROL-TANGUY, LE GRAND TÉMOIN

Cécile ROL-TANGUY, Présidente d'Honneur de l'ACER, veuve d'Henri ROL-TANGUY, ancien Commissaire Politique de la XIV^e Brigade « La Marseillaise », s'est éteinte à 101 ans chez elle en Touraine, le 8 mai 2020. Ces différents témoignages lui rendent hommage.



Après la mort de son époux en 2002, Cécile Rol-Tanguy a repris le flambeau. Non pour paraître. Pour témoigner devant l'Histoire.

D'école en école, de cérémonie en cérémonie, elle n'a cessé d'entretenir la mémoire. « Je suis un peu étonnée de me retrouver là encore, mais c'est pour rappeler le souvenir de tous ceux et celles que j'ai connus et qui sont partis », expliquait-elle ajoutant : « Cela m'émeut de voir qu'on a beaucoup oublié les femmes qui ont agi dans la Résistance. J'ai été décorée de la Légion d'honneur. Pour moi, elle est décernée à toutes celles dont on ne parle pas et qui ont tant donné pour la liberté de la France. »

Pendant la Résistance, de planque en planque, Cécile a transporté des messages et des armes. « C'était plus facile de mettre un revolver ou une mitraillette dans un fond de landau », disait-elle. Une arme discrète vite essuyée et elle évoquait les copines, les camarades déportées ou tuées au combat.

Au fil des ans, elle a été de tous les combats féministes. « Demain, sous d'autres formes, des citadelles sont à prendre pour conquérir l'égalité des droits pour les femmes », affirmait-elle.

Il y a quelques années, l'accompagnant à Vénissieux pour une cérémonie en mémoire d'Henri, nous avons échangé dans le train sur l'état du monde. Je me souviens de ses mots : « Nos rêvions d'un monde en paix et nous assistons à tant de conflits et de barbaries. Nous rêvions d'une vie meilleure et nous devons supporter tant d'injustices. Au soir de ma vie, j'ai un souhait : que les jeunes générations reprennent le flambeau de la paix, de la liberté, de la résistance en s'opposant à l'intolérance d'où qu'elle vienne et en trouvant des voies nouvelles pour un avenir meilleur ».

José FORT

(voir également page 26)

« LA LIBERTÉ, ÇA DOIT TOUJOURS SE DÉFENDRE ! »

C'est sur ces mots que s'achève le témoignage de Cécile Rol-Tanguy filmé en mai 2007 par des élèves d'une classe de 3^e du collège Louise Michel de Champigny-sur-Marne.

Au début de l'année scolaire 2007, le nouveau collège est inauguré. Il prend le nom de « Collège Rol-Tanguy », nom d'un héros de la Résistance, chef de l'insurrection parisienne et, à cette occasion, sa femme Cécile est venue rencontrer les élèves pour une interview filmée, dans le cadre d'un projet interdisciplinaire.

C'est pour les collégiens l'occasion de découvrir le rôle essentiel des femmes dans la Résistance.

Cécile, témoigne avec beaucoup d'énergie de cette période de clandestinité où elle dactylographie tracts et affichettes pour ce qui deviendra la Résistance, puis de son engagement auprès de son mari, pour lequel elle devient agent de liaison, transportant des messages, des documents et même des armes, parfois, dans le landau de ses enfants.

Son émotion est palpable lorsqu'elle évoque les amis résistants fusillés qui meurent en chantant la Marseillaise.

Les adolescents avaient préparé des questions, mais plus que des réponses, cet échange si vivant avec une femme d'exception à la fois humble et déterminée leur rend d'autant plus présente cette période de l'histoire tout en leur transmettant des valeurs d'engagement et de responsabilité.

Monique VAINBERG,

Professeur d'Arts Plastiques
au Collège Rol-Tanguy en 2007



44 ANS !

Le 23 novembre 1975, le dictateur Francisco FRANCO était enterré dans son mausolée dans le Valle de los Caidos (la vallée des Morts).

Pour le construire, dans le cadre de travaux forcés, des milliers de prisonniers républicains y travaillèrent entre 1940 et 1958, et pour certains y moururent. Il fut inauguré le 1^{er} avril 1959, « vigésimo aniversario de la Victoria » (20^{ème} anniversaire de la Victoire).

Et comme, il n'y avait pas assez de corps fascistes, ils allèrent chercher dans des fosses les ossements de républicains fusillés, sans en informer les familles, pour les mélanger, dernier outrage, avec ceux de morts fascistes.

Le 24 octobre 2019, son corps était, enfin, transféré au cimetière de Mingorrubio.

44 ans... il aura fallu attendre tout ce temps pour que l'allié d'Hitler, Mussolini et Salazar, l'ami de Pétain ne soit plus enterré dans cette sépulture.

44 ans... il aura fallu tout ce temps pour que le bourreau de l'Espagne soit enfin exhumé et enterré dans une sépulture digne de sa médiocrité.

44 ans... que nous attendions cela. Ne cachons

pas notre joie de voir ce grand criminel de guerre, qui voulait exterminer le « cancer rouge », le dernier des dictateurs fascistes, retomber dans les ornières de l'histoire, d'où il n'aurait jamais dû sortir.

Arrivé au pouvoir en 2018, le premier ministre socialiste, Pedro SANCHEZ, avait fait de cette exhumation une question prioritaire. Il a tenu parole, effaçant les nombreuses années où ce parti, pourtant majoritaire, avait peu fait pour la reconnaissance des républicains.

Avec son énorme croix de 150 mètres de hauteur, avec le tombeau du fondateur de la Phalange, avec ses fresques, El valle de los Caidos, est le symbole de l'épée et de la croix, unies dans la « Cruzada » (croisade) contre les « rouges ».

Conçu par Franco pour exalter sa « victoria » (sa victoire) et honorer ses propres morts (« Caidos por Dios y por España »), il n'était pas un monument de réconciliation et difficilement pourrait-il incarner cette idée.

La Bastille, symbole de l'absolutisme, fut démantelée pierre par pierre !

par Ramon CHICHARRO

DEPUIS LE 29 FÉVRIER 2020, LE NOUVEAU MUSÉE EST OUVERT AU PUBLIC



PRIX ACER « HENRI ROL-TANGUY » 2019

Nous avons reçu 3 candidatures d'étudiants en Master 2 pour participer à la session 2019 du Prix universitaire « Henri ROL-TANGUY ». Trois mémoires sur des sujets originaux : révolution et culture/place de l'émotion et du sensible dans l'engagement volontaire/les conditions de la lutte des guérilleros de la région d'Albacete.

Les mémoires ont été soumis au jury dont les membres ont exprimé des avis souvent très divergents sur les travaux des candidats.

Mémoire Lisa ALBASSIER – Une révolution par le fusil et la plume – concept de révolution chez les miliciens des Jeunesses Libertaires de Catalogne 1936-1937 – Université Toulouse Jean Jaurès

A partir principalement de sources retrouvées aux archives de Salamanque et de Barcelone : un registre d'enrôlement et 200 lettres rédigées entre janvier et avril 1937 par des miliciens envoyés sur le front d'Aragon et sur la côte catalane, l'étudiante mène un travail d'analyse intéressant sur les échanges entre le front et l'arrière sur la ligne politique de l'organisation des Jeunesses Libertaires - la perception de la « cause » par un échantillon de militants - le rapport spécifique à la culture des anarchistes.

Les jurés ont noté unanimement et salués l'intérêt de ces sources inédites pour connaître au plus près le profil et les aspirations des combattants libertaires de base, notamment l'appétit de culture des miliciens. L'analyse sémantique des lettres a été appréciée : niveau d'alphabétisation des jeunes adhérents, observation des niveaux de langage et de la terminologie, mais aurait pu être plus poussée. Le propos central est dilué dans une approche du contexte historique souvent simpliste. La critique majeure adressée à ce travail : un manque de distance critique qui transforme à certain moment ce travail universitaire en pamphlet militant, au risque d'affirmations non étayées.

Mémoire Ugo CHAMPAGNE – Des tranchées pleines de poètes – une histoire sensible de l'engagement volontaire : Cubains et Portugais en Espagne Républicaine 1936-1939 – Ecole des Hautes Etudes en Sciences Sociales (EHESS)

C'est un mémoire original dans la façon de poser la problématique d'une histoire culturelle de l'engagement appliquée aux volontaires internationaux, en procédant par l'histoire comparée de l'antifascisme dans les années 30 à travers le prisme des contingents cubains et portugais.

La place de l'émotion et du sensible dans la motivation politique est bien vue, mais les sources utilisées

sont mal présentées ou incomplètes (comme celles sur les volontaires cubains). Les jurés se sont interrogés sur le choix des contingents, trop restreints et extrêmement dissemblables à leur avis. Et puis, l'entreprise était-elle trop vaste ? L'approche originale du départ a tourné à la confusion. A trop vouloir embrasser de thèmes, l'étudiant a perdu de vue son propos initial malgré certains développements intéressants, et a trop souvent donné un caractère de « catalogue » à son travail, sans qu'une cohérence ne se dégage.

Mémoire Axel PACHECO – De l'engagement dans la résistance anti - franquiste à l'exil forcé (1922-1948) : Etude de l'engagement politique de Rafael Pacheco Olmo durant la guerre civile espagnole puis au sein de la V a Agrupación guerrillera de la Mancha – Université Paris-Diderot

A travers le parcours du grand-père de l'étudiant, c'est une description au plus près des actions de ce que fut le quotidien des guérilleros dans les années 1947-1948, les conditions de la lutte, la répression, la prudence, la méfiance et les solidarités dans la région d'Albacete.

Deux sources documentaires principales : les rapports de la Guardia Civil et les témoignages du grand-père. Le mémoire est exemplaire de la réappropriation mémorielle perceptible parmi la « 3^e génération » avec l'imbrication des savoirs familiaux, de l'érudition locale et des méthodes de la recherche historique scientifique.

Les jurés ont tous apprécié ce travail sur les groupements de guérilleros et des pages convaincantes relatives à la dichotomie entre les paysans insérés dans leur réseau familial et amical et les politiques habitués à la lutte clandestine, et sur ses conséquences. Néanmoins, il est alourdi par le caractère prolixe de la rédaction.

La confrontation entre la narration familiale, le récit obtenu par la consultation des archives et l'historiographie du sujet est intéressante. Mais le mémoire pâtit essentiellement d'un manque de recoupement des sources et de questionnement de la source principale, voire parfois unique sur laquelle elle s'appuie.

Le Président du Jury François GODICHEAU a estimé « qu'en dépit des qualités certaines des 3 mémoires présentés, les défauts importants qui ont été pointés par les membres du jury apparaissent contradictoires avec l'idée de délivrer un Prix à un travail de recherche considéré comme Très Bon, digne de remporter le Prix. En ce sens, et en dépit de la jeunesse des auteurs et du fait qu'il ne s'agit que de travaux de master, les défauts pointés apparaissent rédhibitoires. » En conséquence, décision a été prise de ne pas délivrer le Prix 2019.



COMPTE-RENDU DU VOYAGE ORGANISÉ PAR L'ACER DU 21 AU 26 JUIN 2019



Remercions tous nos photographes amateurs éclairés dont nous utilisons les clichés pour ce compte-rendu non exhaustif

Hébergés dans le centre de vacances « L'Olivette » de la Ville de Champigny à Argelès, nous étions une soixantaine d'adhérents à participer au programme mis au point par une commission de l'ACER sur le thème de la RETIRADA : Argelès-plage, Collioure et la tombe de Machado, le mémorial de Rivesaltes, Céret et son musée d'art moderne, la maternité d'Elne, Port-Bou et le col des Balistres, Las Illas/La Vajol, le Musée de l'exil de La Jonquera.

Des conférenciers – Georges SENTIS pour les passages clandestins de la frontière et Serge BARBA pour la maternité d'Elne- sont venus à notre rencontre pour nous apporter leurs connaissances précieuses.

Nous avons pris l'initiative d'organiser pour une fois notre Assemblée Générale (voir photo) en région : nous avons eu ainsi le plaisir de voir certaines et certains de nos adhérents qui ne montent pas toujours à Paris pour cette occasion.

Plusieurs amis étrangers étaient du voyage :

- Dennie et Alan CHRISTIANSEN venus du Danemark

- Isabel PINAR de l'AABI

- Ulrike ROM, Vice-Présidente de KFSR, Jordi BANQUE DE DOZ, Christiane MATHEJKA de Berlin

- Alex SAMBRO RUES, président de l'association LO RIU de La Fatarella en Catalogne, avec son épouse, venu présenter à l'AG le travail mémoriel de son association très active

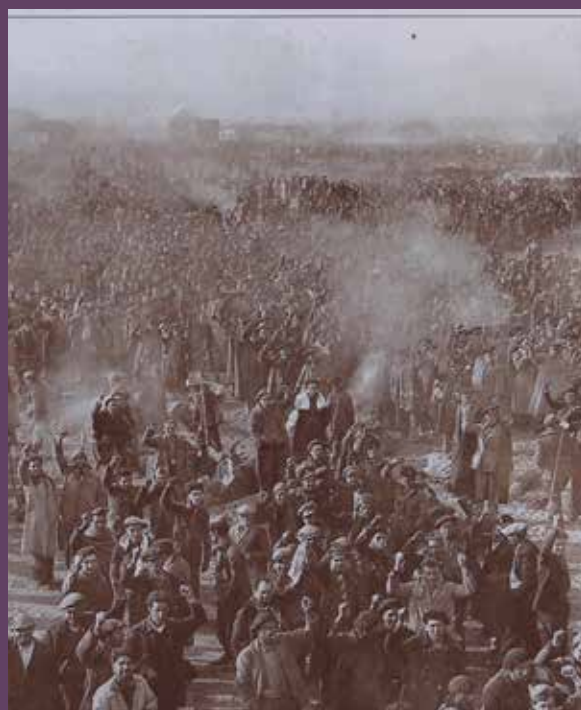
Quant à Joseph et Vincent ALMUDEVER, ils étaient là « en voisins » et nous en avons profité pour fêter le centenaire de Joseph en toute amitié.

Ce fut un séjour très réussi de l'avis unanime des participants. Les petits bungalows dans les pins et les repas en plein air, la gentillesse de l'accueil de

la direction du centre de vacances mis à disposition par la Ville de Champigny n'y furent pas pour rien. De même que la bonne humeur naturelle des participants mise en valeur par nos « ambianceurs », Nicolas en tête !

J'ai enfin vu, à ARGELES, l'endroit où fut parqué mon père avec ses camarades sur cette plage glaciale de Février 1939, sans autre abri que le trou qu'ils devaient creuser dans le sable afin de tenter de se préserver du froid. Gardés par « Los Moros » qu'ils avaient combattus durant 3 années. Là j'avoue avoir un peu craqué et mes larmes ont coulé.

Démétrio GONZALEZ





Argelès, dans l'histoire des républicains espagnols, ce nom est associé à défaite, tragédie, tristesse, misère, camp de concentration... Les quelques échos des familiers, passés par ce camp, parlaient de retrouvailles, de reconstructions, et de nouveau d'espoir, jamais ils ne m'avaient décrit les conditions dans lesquelles ils durent vivre à leur arrivée.

Grâce au travail de mémoire et les nombreux reportages photographiques, j'ai découvert la réalité de ce que fut l'accueil officiel réservé à ces gens qui, depuis près de trois ans, combattaient courageusement, armes à la main, la Barbarie. Il me fallait contenir la rabia qui montait en moi.

Lorsque le bus s'arrêta le long d'une grande plage de sable, mes sentiments étaient mitigés : que reste-t-il de cette tragédie ? Difficile d'imaginer « l'Enfer sur le sable » photographié par Capa, sur lequel se prélassent les premiers vacanciers de l'été. Comment rappeler le passé dans ce lieu ? Grâce à la persévérance d'associations mémorielles. Un monument a été érigé le 24 février 2019 à l'entrée de la plage. Monument inauguré par le premier ministre d'Espagne Pedro SANCHEZ, venu en France uniquement pour participer aux cérémonies du 80^{ème} anniversaire de la « Retirada ». On ne peut que saluer ce geste. Bien placé, ce monolithe permettra enfin de rappeler aux promeneurs le drame vécu par les républicains espagnols sur ces plages.

Finalement, cette rabia se calma, surtout qu'après avoir visité l'excellent musée du camp de Rivesaltes. Nous sommes ensuite partis à la maternité d'Elne, endroit magique, haut lieu d'humanité, de quoi vous requinquer le moral. On n'a donc fini la journée en poèmes et chansons, Espoir toujours l'Espoir.

Roberto LAMPLE

Argelès-sur-Mer. Mer bleue. Vaste plage au soleil. Choc avec les photos de l'exposition qui présente en noir et blanc les terribles conditions de vie au camp. Sur la plage. Vent froid. Manque total d'équipements. Lits improvisés creusés dans le sable. Dénouement. Promiscuité. Désespoir et solidarité. Vivre !

Flash. Mon père évoquant -avec une froide indignation- les boules de pain jetées à la volée et les tirailleurs sénégalais armés gardant des hommes privés de liberté après l'avoir tant défendue.

Annie FLORES



COLLIOURE ET ANTONIO MACHADO

Samedi 22 juin, deuxième jour du voyage, après une visite émouvante à la plage d'Argelès, nous sommes allés à Collioure. Dans le cimetière, devant la tombe d'Antonio Machado, la voix de Jean Ferrat, reprenant un poème d'Aragon, dans *Les Poètes*, me revient en mémoire :

*Machado dort à Collioure
Trois pas suffirent hors d'Espagne
Que le ciel pour lui se fit lourd
Il s'assit dans cette campagne
Et ferma les yeux pour toujours*

Ces cinq vers expriment toute la tragédie qui a marqué la fin de la vie du poète.

Le 28 janvier 1939 à la gare de Collioure, il descend du train à 17 h 30. Il est accompagné de sa mère, de son frère, de l'épouse de celui-ci et d'un ami écrivain. Ils sont épuisés. La veille, ils ont dû franchir la frontière à pied. Parvenus à la gare de Cerbère, ils ont passé la nuit dans un wagon abandonné. Ils n'ont probablement pas mangé. Dans l'après-midi, un train les amène à Collioure. Le trajet a duré une demi-heure.

Les « trois pas » évoqués par Aragon représentent une vingtaine de kilomètres.

A l'hôtel Bougnol-Quintana, Pauline Quintana la patronne, s'efforce de rendre la vie moins dure à ses hôtes. Elle va même jusqu'à leur procurer des vêtements de rechange car ils ont abandonné leurs bagages en cours de route.

Mais la santé d'Antonio se dégrade. C'est à peine s'il peut sortir. Son frère évoque une brève promenade jusqu'au bord de la mer. Et puis, un jour, il ne peut plus descendre de sa chambre. C'est le 22 février à 15 h 30, qu'« il ferma les yeux pour toujours ».

L'enterrement a lieu le lendemain au cimetière de la ville, en présence d'une foule nombreuse. Le cercueil, recouvert du drapeau de la République espagnole, est porté par six soldats de la 2^e Brigade de Cavalerie alors emprisonnés au château de Collioure. Il est déposé dans une niche prêtée par une amie de Pauline Quintana.

C'est seulement en 1958, et grâce à une souscription populaire, que la tombe devant laquelle nous sommes recueillis aujourd'hui a été construite. Depuis, elle est devenue un lieu de mémoire fréquenté chaque année par des milliers de visiteurs. Beaucoup d'entre eux y déposent des souvenirs, fleurs, drapeaux et surtout des feuilles de papier avec des dessins, des poèmes, des pensées... Il y a même une boîte aux lettres fixée sur la par-

tie verticale de la tombe dans laquelle le facteur vient déposer des lettres, envoyées par la poste et adressées au poète. Toutes ces lettres et tous ces messages sont récupérés par des membres de la Fondation Antonio Machado (1) puis soigneusement triés et classés dans les archives de cette fondation.

Bernard FOUCAULT

(1) Fondation Antonio Machado, rue Michelet, 66190 COLLIOURE. - www.machado-collioure.fr (Site d'un très grand intérêt pour les passionnés ou seulement curieux)



Isabel PINAR nous lit un poème de MACHADO





LE CAMP DE RIVESALTES

Des bâtiments «en dur» conservés sur un vaste terrain caillouteux. Ancien camp militaire aménagé en 1939 pour recevoir les troupes coloniales puis délaissé car trop inhospitalier en raison de la rigueur du climat. Mais les réfugiés républicains espagnols, les juifs, les tsiganes, ... des « indésirables » y ont été eux, balayés par le vent en toute saison pendant de longs mois. Beaucoup de temps passé à la visite du très beau musée « enterré » dû à l'architecte Rudy RICCIOTTI. Un conférencier mis à notre disposition par la Directrice Agnès SAJALOLI a passionné l'auditoire sur les camps d'enfermement, ceux d'hier et ceux d'aujourd'hui. (Photo L. Depassio)

ELISABETH EIDENBENZ ET LA MATERNITÉ D'ELNE



Le dimanche 23 juin au soir nous écoutons une présentation de Serge BARBA né en 1941 à la maternité d'Elne, dirigée par Elisabeth EIDENBENZ. D'emblée il rappelle que la maternité d'Elne fut un îlot de bonheur et de tendresse dans une époque de camps et de persécutions.

Nous découvrons que le lieu et la mémoire de cette aventure humaine furent bien près de disparaître.

Guy ECKSTEIN naquit en 1941 à la maternité d'Elne ; après sa naissance il fut un enfant juif ca-

ché. Tous les ans il revenait dans la région pour rencontrer la famille qui avait caché son père. En 1991 il constate que le bâtiment de la maternité est en ruines. Il part alors à la recherche d'Elisabeth EIDENBENZ et la retrouve en Autriche ; elle est alors âgée de 78 ans et n'était jamais revenue à Elne.

Les restes du bâtiment sont rachetés en 1997 par un maître verrier, François CHARPENTIER. Guy ECKSTEIN le contacte et lui explique l'histoire du lieu.

Le bâtiment fut reconstruit à l'identique et le nouveau maire d'Elne, Nicolas GARCIA, petit-fils de Républicain espagnol, obtient en 2005 que sa ville le rachète. C'est maintenant un monument historique.

En 2002 Elisabeth EIDENBENZ à l'âge de 89 ans revient à Elne, pour la première fois depuis 1944.

Dès lors elle livra son témoignage : différents films, vus dans le bâtiment de la maternité et dans un musée associatif d'Argelès (Musée des F.F.R.E.E.E. : Fils et Filles de Républicains Espagnols et Enfants de l'Exode) nous font entendre la parole précise d'une dame dont l'âge n'a altéré ni les souvenirs ni les convictions.

Elle était née le 12 juin 1913, fille d'un pasteur, institutrice de formation, et s'était rendue en Espagne républicaine pour travailler avec l'association



« Ayuda suiza » qui aidait les enfants espagnols dans les régions que la République conservait. Après la chute de Barcelone et la Retirada, elle retourne en Suisse où elle se trouve en février 1939.

Du 28 janvier 1939 au 13 février 1939, 500 000 réfugiés venus de Catalogne franchissent la frontière et sont internés dans des camps (Argelès, St Cyprien et Barcarès) où il n'y a rien : du sable entouré de barbelés.

Elisabeth EIDENBENZ quitte à nouveau la Suisse cette fois pour aider les femmes enceintes qui se trouvent parmi les réfugiés républicains espagnols internés dans les camps.

L'Ayuda suiza ouvre une première maternité à Brouilla. Mais il n'est pas possible d'y rester. Elisabeth EIDENBENZ décide alors de louer le Château d'En Bardou, à Elne.

Le lundi 24 juin au matin, nous avons pu visiter ce bâtiment étonnant, à l'origine construit pour la riche famille BARDOU-NIL. Ce petit palais de style art nouveau comporte plusieurs étages, il est bâti selon le plan en croix grecque avec 4 ailes.

Les BARDOU-NIL le vendent à la famille MIROUS, et sert alors de réserve pour matériel agricole. Des travaux furent nécessaires pour faire de ce bâtiment une maternité.

Elisabeth EIDENBENZ obtient l'autorisation d'aller dans les camps pour repérer les femmes enceintes.

Le 1^{er} enfant naît à Elne le 7 décembre 1939. Jusqu'en avril 1944, 597 enfants naîtront à Elne par où passèrent 22 nationalités.

Elisabeth EIDENBENZ fit plus de 800 clichés de la vie dans le château d'En Bardou, ces photos lui étaient demandées par sa hiérarchie : l'Aide Suisse mais aussi la Croix-Rouge suisse. C'était nécessaire pour obtenir des fonds et des produits alimentaires qui venaient de Suisse.

Nous avons pu voir certaines de ces photos dans le château d'En Bardou, aujourd'hui transformé en musée ; nous comprenons alors qu'Elisabeth

EIDENBENZ avait organisé non seulement une maternité mais aussi un magnifique lieu de vie malgré un environnement inhumain. Il y avait en permanence 80 à 100 personnes dans le château d'En Bardou : sur les photos nous voyons des bébés mais aussi des enfants plus âgés : ce sont les frères et sœurs de ceux qui naissent à Elne.

Elisabeth EIDENBENZ organisait dans la journée différents travaux : crochet, couture, travaux agricoles mais aussi le soir des moments récréatifs : musique, chant, déguisements pour les enfants.

Elle accueille des femmes particulièrement menacées ; elle aide des femmes juives, elle les cache, elle leur fournit de fausses identités.

En avril 1944 les nazis ferment la maternité d'Elne. Menacée par la Gestapo Elisabeth EIDENBENZ dut rentrer en Suisse. Une autre directrice suisse organisa à Montagnac une maternité où il y eut encore quelques naissances.

Elisabeth s'éteint le 23 mai 2011 à Zurich ; elle était décorée de la Médaille des Justes parmi les Nations.

Aujourd'hui encore la mémoire d'Elne est vivante : chaque année les enfants d'Elne organisent la journée des enfants d'Elisabeth.

Rémi THOMAS

« Maternité d'Elne, lieu où le mot humanité trouve tout son sens. En cet endroit des femmes ont pu mettre au monde, décemment, leur enfant, assistées par le dévouement de femmes et d'hommes qui leur ont permis pendant quelque temps de vivre un peu de douceur hors du milieu concentrationnaire.

Une pièce où se trouvent des berceaux confectionnés dans des cageots servant au transport des légumes.

J'ai eu moi-même un berceau semblable quelques années plus tard. »

Démétrio GONZALEZ



LE POSTE FRONTIÈRE DE PORT-BOU

Le lundi 24, troisième jour du voyage, dans l'après-midi, petite incursion en Espagne à Port-Bou, pour rendre hommage à Walter BENJAMIN et faire une visite de la ville.



Au col des Balistres, à la demande générale, le chauffeur du car accepte de s'arrêter. Le point de vue sur la côte est magnifique et surtout, c'est là que passe la frontière. De part et d'autre de la ligne, les deux postes sont fermés, Union Européenne oblige, mais ils continuent à monter la garde, chacun sur son territoire. Le français, un bâtiment blanc, est bien connu parce qu'il figure sur certaines photos de l'époque de la Retirada montrant l'arrivée des républicains espagnols en 1939. Il n'a pas changé.

Pour moi non plus il n'a pas changé. Je m'y suis arrêté en août 1964. J'étais en Solex. Je venais de Paris et j'allais en Espagne pour la première fois de ma vie. J'avais 19 ans donc tout me semblait possible, en particulier de travailler dans un hôtel ou dans un restaurant. Je voulais y passer un mois ou deux pour pratiquer la langue du pays de mon arrière-grand-père venu d'Aragon en 1880.

Après un arrêt au poste espagnol, et un coup de tampon sur mon passeport, j'ai pris la direction de Barcelone puis de Tarragone. A partir de là, suivant la route côtière jusqu'à Valence, j'ai frappé aux portes des hôtels et des restaurants, grands et petits, mais sans succès : trop tard, toutes les places étaient prises ! Normal en plein mois d'août... Alors, à Valence, constatant que mon porte-monnaie ne contenait plus que quelques pesetas, j'ai repris la direction du nord. En chemin, j'ai à nouveau frappé aux portes mais à celles des entreprises qui se présentaient. Comme visiblement aucune d'elles ne m'attendait et que le soir approchait, je suis entré dans une briquete-

rie et, après avoir subi un nouveau refus, j'ai eu l'idée d'ouvrir mon porte-monnaie et d'en montrer le contenu à mon interlocuteur en lui disant : « Eso es lo que me queda. » Je l'ai convaincu et le lendemain matin, je commençais à charger des briques dans des camions qui me semblaient énormes. J'ai ainsi travaillé pendant un mois à raison de 9 h par jour (8 le samedi, seulement...). Vous avez dit 35 h par semaine ? Non, 53.

C'était à Faura de los Valles, à quelques kilomètres au nord de Sagunto. Au fil des jours, j'ai découvert que la plupart de mes camarades de travail étaient des Républicains. Ils avaient tous passé un grand nombre d'années en prison. Certains venaient juste d'être libérés, comme Daniel SUAREZ qui avait commandé une brigade pendant la guerre. A présent, il devait se présenter chaque semaine à la Guardia civil. Il était communiste et rêvait d'aller à Moscou... Un autre était anarchiste. Il m'a accueilli dans sa maison, au milieu de sa famille, pendant les deux dernières semaines de mon séjour. L'hospitalité espagnole n'est pas un vain mot.

Mais 1964 était aussi l'année des « 25 años de paz, gracias Franco ». Ce slogan, inscrit sur des banderoles, barrait l'entrée de tous les villages que j'ai traversés. On ne risquait pas de le rater ! En tout cas les rapports que j'ai eus avec mes camarades m'ont éclairé sur le sens de ces « 25 années de paix » : la guerre n'était pas terminée pour tout le monde.

Cet arrêt au col des Balistres m'a ramené 55 ans en arrière, favorisant le retour des souvenirs. On dit que, passé un certain âge, ce sont les plus anciens qui reviennent ; je serais tenté de le croire.

Bernard FOUCAULT



LAS ILLAS



Mardi 25, quatrième jour du voyage, visite de Las Illas. C'est un endroit peu connu, pourtant il a eu sa part d'histoire. Un chemin venant d'Espagne y aboutit, c'est pourquoi il a été très fréquenté lors de la Retirada. C'est ainsi que le gouvernement républicain, réfugié à La Vajol, franchit la frontière à pied, dans la neige, début février 1939, avec le président Manuel AZANA. Quelques jours plus tard, ce fut le tour de Lluís COMPANYS, président de la Generalitat de Catalogne, puis de José AGUIRRE, président du gouvernement basque.

Ce chemin passe presque inaperçu tant il ressemble à n'importe quel chemin de montagne (voir la photo). Ce qui m'a le plus impressionné c'est quand je me suis rendu compte que c'est par là que Domingo MALAGON, lui aussi, est arrivé en France. Dans le livre (1), il raconte : « Après avoir pénétré sur le sol français d'environ un kilomètre, nous atteignîmes le premier village, qui avait à peine quatre maisons, Las Illas ». Et il conclut : « C'était le 13 février 1939. Nous l'ignorions alors mais nous étions en train de faire les premiers pas vers un exil qui, dans mon cas, devait durer 38 ans ». Tout au long de la seconde guerre mondiale, ce « Chemin de la liberté » a vu passer dans l'autre sens ceux qui fuyaient la présence nazie et voulaient rejoindre l'Afrique du nord et l'Angleterre : des juifs pour échapper à la mort, des résistants, des réfractaires au S.T.O. (après 1943), des aviateurs alliés abattus au-dessus de la France. De nos jours il est très fréquenté par les randonneurs qui vont en Espagne ou qui en reviennent.

Bernard FOUCAULT

(1) Marino Asenjo et Victoria Ramos, MALAGON, « autobiographie d'un faussaire »

LA VAJOL - LA JONQUERA

Dépôt d'une gerbe au Monument à l'Exil par Dennie CHRISTIANSEN et Enrique BURGALETA avant de passer la frontière et d'aller visiter le MUME – Museu Memorial de l'Exili - à La Jonquera.



Au pied du monument élevé à las Illas en hommage à tous les combattants républicains espagnols, dépôt de gerbe de l'ACER.

IMPRESSIONS DE VOYAGE



Suite à l'exposition de Lyon sur les Brigadistes en avril 2018, nous avons adhéré à l'ACER pour mieux connaître l'histoire des Brigades Internationales. Nous avons décidé de participer au voyage organisé par l'ACER à Argelès en juin 2019 car nous restions à la recherche d'informations sur un grand oncle, brigadiste international décédé sur le front du Jarama, le 11 février 1937. Fait anecdotique, en juin 1944, il a été condamné à 5 ans de prison par le Tribunal Militaire de Lyon pour «insoumission en temps de guerre» lors de la mobilisation de 1939, son décès n'ayant pas été transcrit à l'état civil... (la demande de révision est en cours).

Dès notre arrivée à Argelès, nous avons été accueillis chaleureusement par le groupe et des liens d'amitié se sont rapidement créés et maintenus. Nous avons admiré l'organisation de ce voyage mémoriel : très intéressant programme de visites et de conférences, déroulement satisfaisant dans une

ambiance amicale et fraternelle où chacun avait rendez-vous avec le passé républicain espagnol. La diversité des participants et des échanges, les témoignages directs, notamment des frères ALMUDEVER et de Françoise BLASCO, resteront inoubliables.

Toutes les visites ont été enrichissantes. Personnellement, nous avons surtout été émus par les conditions de vie aux camps de la plage d'Argelès et de Rivesaltes et l'espoir de la maternité d'Elne... L'ambiance des visites, des discussions, des repas et des soirées mêlant sérieux, humour, joie et émotions nous ont apporté, à l'occasion de ce voyage, la confirmation de ce que nous avons appris à l'école : le cœur de l'homme bat bien à gauche...

Nous félicitons sincèrement les organisateurs de ce voyage et nous remercions chaleureusement tous les participants pour leur bon accueil.

Monique & Laurent DEPASSIO



*Vincent et Joseph
ALMUDEVER,
fringants centenaires*

RÉÉCRIRE L'HISTOIRE

La résolution du 19 septembre 2019 du Parlement européen (1) « souligne que la Seconde Guerre mondiale, conflit le plus dévastateur de l'histoire de l'Europe, a été déclenchée comme conséquence immédiate du célèbre pacte de non-agression germano-soviétique du 23 août 1939 [...] » et « demande à tous les Etats membres de célébrer le 23 août, Journée européenne de commémoration des victimes des régimes totalitaires [...] ».

Le pratique concept d'« état totalitaire » permet de mettre sur le même plan « les régimes communistes et nazi » et d'oublier que si l'un concernait une pratique politique dévoyée (le stalinisme), l'autre était une idéologie raciste, et que si le nazisme a été vaincu, le « totalitarisme soviétique » y a fortement contribué.

Quant à la cause du déclenchement de la seconde guerre, il semblait acquis que c'était due à la désastreuse politique d'apaisement et de concessions faites à l'expansionnisme belliqueux de l'Italie fasciste et de l'Allemagne nazie par les gouvernements anglais et français (remilitarisation de la Rhénanie, occupation de l'Ethiopie, abandon et

trahison de l'Espagne républicaine avec cette hypocrite non-intervention, l'Anschluss, Accords de Munich signés par Chamberlain, Daladier, Hitler et Mussolini sacrifiant la Tchécoslovaquie, l'un des rares pays démocratiques d'Europe centrale, attermoiement des discussions pour aboutir à un accord avec l'URSS) et la compromission de certains états de l'est européen avec les régimes fascistes.

Manifestement, les parlementaires européens ne connaissent pas ces faits, pourtant cités, en tout cas, dans les manuels scolaires français.

Nos parlementaires se disent préoccupés « par le fait que des symboles de régimes totalitaires continuent à être utilisés dans des espaces publics et à des fins commerciales, tout en rappelant qu'un certain nombre de pays européens ont supprimé l'utilisation de symboles nazis et communistes ».

Le loup montre sa patte ... néolibérale.

Ramon CHICHARRO

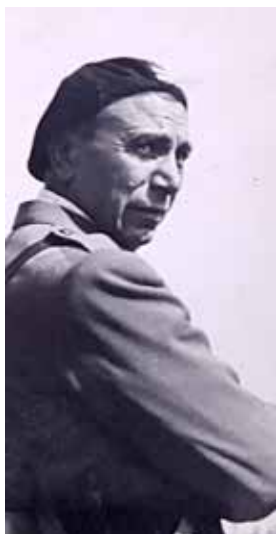
(1) www.europarl.europa.eu/doceo/document/TA-9-2019-0021_FR.html?fbclid=IwAR0uw5K4uvs2NZjh7z1HPEZMalr-7jeAPansehGCvQjv8ANMUBEaNMibkNw0

HOMMAGE AU COLONEL FABIEN

Le vendredi 27 décembre 2019, malgré les difficultés de transports liées au mouvement contre le projet de casse du régime des retraites, l'ACER était présente au cimetière du Père Lachaise pour l'hommage au colonel Fabien, ancien des Brigades Internationales.



JULES DUMONT, COMMANDANT DE LA XIV^E BRIGADE « LA MARSEILLAISE »



Jules Dumont est un « fils du peuple » qui a construit une part de l'Histoire de la première moitié du XX^e siècle. Né en 1888 à Roubaix dans un milieu populaire, il fréquente les cercles chrétiens du catholicisme social de Marc Sangnier et marque très tôt un intérêt pour les questions sociales et politiques. La première guerre mondiale crée

en lui les premières interrogations qui le pousseront à combattre le fascisme italien, le franquisme et le nazisme.

Une expérience coloniale, entre 1920 et 1935, au Maroc, lui fait percevoir de plus en plus douloureusement injustices et inégalités sociales, pratiques usurières des banques, et exactions commises par l'administration coloniale. Elle se terminera par son expulsion du Maroc ordonnée par le tribunal militaire de Meknès en février 1935, pour « menées anti-françaises » parce qu'il a aidé les paysans marocains à conserver légalement leurs terres. Le même tribunal le déchoit de son grade de capitaine de réserve et de sa légion d'honneur.

L'année 1935 est celle de son engagement : il rompt à ce moment-là définitivement avec la religion catholique, complice des patrons et des grands propriétaires, qu'il verra avilie encore davantage pendant la guerre d'Espagne ; il rompt avec sa famille demeurée conservatrice ; il adhère au Parti communiste français. Le combat communiste est un lieu d'ancrage idéologique solide pour ses convictions humanistes. A partir de 1935, et jusqu'à sa mort, il va lutter de fait sans répit contre les fascismes.

La Guerre d'Espagne est le lieu et le moment où Jules Dumont change de stature. Volontaire dès août 1936 pour organiser l'instruction des combattants des Brigades internationales, il est instructeur de la colonne Libertad du Parti Socialiste Unifié catalan. Il constitue à Madrid la centurie « Paris », noyau des unités françaises des B.I. En décembre 1936, il écrit les paroles – « Le Volontaire de la liberté » – de l'hymne des Volontaires français. A

partir du 22 octobre 1936 et jusqu'au 3 janvier 1937 puis du 18 janvier au 15 février 1937, il commande, comme Colonel, le Bataillon « Commune de Paris » de la 1^{ère} B.I. Début novembre, il prend position à la Cité universitaire de Madrid où les unités franquistes seront tenues en échec pendant plus de deux ans. Franco avait annoncé son entrée dans Madrid le 7 novembre, voici ce que lui répond Jules Dumont dans Les vraies leçons de la guerre d'Espagne publié à Paris en 1938 : « Non, le 7 novembre, ce ne furent pas les hordes de Franco qui défilèrent dans Madrid, le 7 novembre ce fut la Première Brigade internationale qui traversa toute la ville au chant de « La Marseillaise », (...). Le 7 novembre ce fut un Peuple, galvanisé par l'arrivée des Volontaires de la Liberté, qui se rua aux tranchées, aux barricades ; ainsi le Madrid du 7 novembre s'apparente directement à Valmy ! ». Il termine l'ouvrage ainsi : « L'épopée espagnole est un exemple pour le monde entier ; elle prouve que l'on peut résister victorieusement au fascisme déshonorant si, à la vaillance, à l'héroïsme, ces vertus naturelles du peuple, on ajoute l'union, l'union qui rend le peuple invincible, l'union qui permet la victoire ! ».

André Marty lui confie le 15 avril 1937 le commandement de la XIV^e B.I., « La Marseillaise ». Il s'occupe de sa réorganisation militaire. Ne s'entendant pas avec les membres du POUM, il ne sera pourtant jamais mêlé à quelque exécution que ce soit entre Volontaires. Les combats de la Brigade, sous son commandement, contre les forces franquistes se succèdent : Balsain, Santa Maria de la Alameda (où la brigade est « de position »), Cuesta de la Reina (où la brigade redevient « de choc »), Valdemorillo... C'est un chef proche de ses hommes : « Quand ils avaient dit « Dumont » ils avaient tout dit » rapporte Marcel Sagnier à la journaliste Simone Téry qui transcrit cette autre parole des combattants : « ici, on est tous les fils du camarade Dumont ». Jules Dumont rappelle à ses hommes les règles de la guerre, interdisant torture et exécution sommaire des prisonniers. Il restera, pendant la guerre, attentif aux actions du Secours rouge international (SRI).

Jules Dumont fut sans doute plus à l'aise dans son commandement du Bataillon que dans le commandement de la Brigade, où il eut des relations plus difficiles avec sa hiérarchie. Blessé, ébranlé aussi, alors que le climat de la Brigade s'alourdit, il est rapatrié à Paris le 17 février 1938. Il ne reviendra plus en Espagne.



De retour en France il n'a de cesse de témoigner publiquement en faveur des combats des Républicains en Espagne. Il préside avec Henri Wallon l'Association pour la défense des « séquestrés de Collioure » constituée le 13 juin 1939, qui lutte contre les conditions d'incarcération de 348 officiers de l'armée républicaine espagnole et Volontaires étrangers des Brigades internationales. Il fait également partie de la délégation envoyée en Algérie en mai 1939 par la Conférence internationale pour la défense de la personne humaine, pour rapporter sur les quatre camps de Boghar, Boghari, Carnot et Molière. Il rédige le rapport final, qui souligne que Boghar et Boghari, où plus de trois mille hommes sont rassemblés, sont des camps « absolument incompatibles avec le plus élémentaire souci de la dignité humaine ». Il jouit à cette époque d'une aura incontestable comme ancien des B.I. et devient président de l'Amicale des Volontaires de l'Espagne républicaine (AVER). A ce titre, il s'occupe de l'accueil des réfugiés espagnols. Nul doute qu'il établit à ce moment-là des contacts utiles pour organiser la Résistance armée en France. En juillet il prend la direction de la section du PCF du XX^e arrondissement de Paris.

Nommé, au début de l'été 1940, administrateur provisoire de *Ce Soir*, après le départ de son directeur Jean-Richard Bloch pour Moscou, il est chargé de démarcher les autorités allemandes au sujet de la réparation des journaux *Ce Soir* et *Russie d'Aujourd'hui*. Les activités clandestines de Jules Dumont, au même moment, montrent que la lutte contre l'occupant a commencé et continue. Il rencontre Otto Abetz le 6 juillet 1940, en compagnie de l'avocat Robert Foissin et a deux entretiens avec le lieutenant Schnitz, directeur des services de presse allemands à Paris. La force du PCF à ce moment-là semble surprendre les Allemands et il y a désaccord sur les mesures à prendre à son égard entre les services politiques allemands, représentés par Abetz, et les représentants de l'armée allemande. Pour ce qui le concerne, l'entrevue à laquelle Jules Dumont assiste chez Abetz lui confirme le jeu allemand. Il comprend très vite que les deux journaux, tels que le PCF les veut, ne paraîtront pas. Ce 6 juillet

1940, Jules Dumont remet donc la morasse du numéro de *Ce Soir* daté du 8 juillet à Abetz. Pour rien, car, comme il s'y attendait, Berlin refuse fin août la réparation du journal communiste jugé trop impliqué dans la Guerre d'Espagne. La participation de Jules Dumont à cette négociation menée avec Abetz, ainsi que son appartenance aux Volontaires en Espagne, lui ont sans doute coûté, après la Libération, la célébration par le PCF de sa lutte contre les fascismes.

Jules Dumont est arrêté le 4 juin 1940 par la police parisienne dans le cadre de l'enquête sur la Maison des blessés. Il réussit à s'évader durant son transfert par bus vers Gurs, et entre en contact avec Jean Catelas, Maurice Tréand et Odette Janvier qui le réinstallent à la tête de la section du XX^e arrondissement. Le 14 juillet, il est de nouveau arrêté, place de la Réunion, alors qu'il distribue l'*Huma* clandestine. Emprisonné immédiatement, il est relâché le 31 août. A sa libération, il reprend contact avec Lucienne Palluy, son agent de liaison, et est présenté début octobre à Charles Désirat pour intégrer la direction du Secours Populaire. Après l'arrestation de Désirat le 11 janvier 1941, il prend la tête du SP. Par ailleurs, dès novembre 1940, il installe, avec France Bloch-Serazin, la fille de Jean-Richard Bloch, un laboratoire clandestin, 5 avenue Debidour, pour y fabriquer des explosifs et y entreposer des armes.

Jules Dumont est à l'automne 1941 un des fondateurs de l'OS (Organisation Spéciale) et le commissaire militaire du premier Comité militaire national des FTP. Il met au point la stratégie des opérations « brûlots » effectuées par des groupes mobiles loin de leur base, comme une forme essentielle du combat de guérilla. Mi-novembre 1941 Jules Dumont planque, contre son gré, dans le « labo » de la rue Debidour, G. Brustlein, en cavale après l'attentat de Nantes. Le 25 novembre 1941, la planque est investie par la police française – la Brigade Spéciale du commissaire David. Dumont, Bloch-Serazin et Brustlein échappent à l'arrestation. Jules Dumont est « mis au vert » par le Parti, dans l'Oise, pour des raisons de sécurité et pour « vérification » aussi. Son isolement forcé dure plus de cinq mois.



Le 16 mai 1942, il réitère dans une lettre – il en envoya beaucoup – « en guise de conclusion à la visite du camarade des cadres », sa volonté de reprendre le combat, protestant de sa loyauté, de ses sacrifices et de son investissement total pour le Parti. L'État-major FTP lui donne le commandement de l'inter-région « Nord-Pas-de-Calais-Aisne-Ardennes », à la fin du printemps 1942. Il est alors connu sous le nom de « Colonel Paul ». Secondé par Julien Hapiot et Charles Debarge, il est partout, restant cependant insaisissable, multipliant les attentats contre les soldats allemands, sabotant sans relâche les communications et l'appareil industriel travaillant pour l'Allemagne. Pour les tout jeunes combattants communistes sous ses ordres, il possède intact le prestige de celui qui avait commandé une Brigade internationale. Jules Dumont est arrêté à Lille, sur le pont de Wasquehal, le 4 novembre 1942, à la suite d'aveux – obtenus par torture – de Victor Bourle, dans le cadre d'une rafle conjointe GFP-police française suite à l'attentat commis contre des officiers allemands à La Taverne Lilloise

le 21 octobre 1942. Reconnu, il est transféré à Paris le 21 novembre 1942. D'abord interrogé par la police française (il revendique plus de 60 attentats commis contre l'occupant nazi) il est ensuite livré à la Gestapo, 11 rue des Saussaies, incarcéré à Fresnes, isolé et entravé pour que ne se produise « ni suicide ni évasion », torturé pendant plus de sept mois. Il ne parle pas, répétant devant les photos des résistants qu'on lui montre : « je n'en connais aucun ».

Jules Dumont est fusillé le 15 juin 1943, à 16h, au fort du Mont-Valérien. Il laisse deux lettres, l'une à sa femme, l'autre à ses trois enfants, écrites dans les deux heures qui précèdent sa mort. Il y écrit sa fierté de mourir « pour le peuple et pour son pays » et sa sérénité : « Je sais au moins pourquoi j'ai souffert et pourquoi je vais mourir, tant d'autres souffrent et meurent sans savoir pourquoi. ».

Françoise DEMOUGIN-DUMONT

Seule trace publique de son engagement : une plaque apposée dans la cour de sa demeure au 6-8 rue Louis Ganne Porte de Bagnolet Paris 20^e.

Livre de Françoise Demougin-Dumont, « La promesse de l'oubli, mon grand-père Jules Dumont » Tirésias, Paris, 2017

L'EXPOSITION ACER/ONAC « LEVÉS AVANT LE JOUR »

À LA CASA DE VELAZQUEZ
À MADRID - ÉTÉ 2019



L'exposition itinérante « Levés avant le jour » a reçu un accueil très positif lors de son séjour à la Casa de Velázquez à Madrid du 25 juin au 30 septembre 2019. Notre correspondant de la Casa nous en a fait parvenir le compte-rendu.

Présentant en 20 panneaux documentés le rôle des « Brigades Internationales » constituées de volontaires de multiples nationalités venus combattre en Espagne pour défendre la République contre

le coup d'état des généraux dans la lutte contre le fascisme à la fin des années 1930, cette exposition a trouvé tout son sens dans une institution ayant été touchée de plein fouet par la guerre civile espagnole. Les premiers bâtiments de la Casa de Velázquez furent en effet inaugurés en 1928, au cœur de la Cité Universitaire, et l'ensemble terminé en 1935. En première ligne lors de la bataille de Madrid (novembre 1936) durant la guerre civile espagnole, l'édifice fut bombardé et partiellement détruit. La Casa de Velázquez ne retrouvera son emplacement d'origine qu'en 1959, après 4 années de restauration.

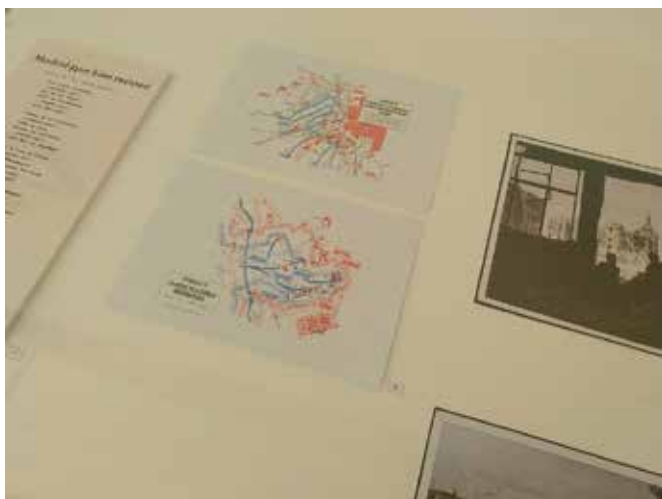
C'est pour cette raison qu'il a été décidé de présenter, en lien avec cette exposition, une série d'images et d'objets offrant une perspective de la bataille de Madrid depuis la Casa de Velázquez (photos 1). Ceux-ci ont permis de mettre en relief les panneaux de l'exposition, rendant leurs explications d'autant plus concrètes et tangibles.

Madrid a par ailleurs accueilli, à la fin du mois de juin, le Congrès International de la Memory Studies Association. Organisé dans les locaux de l'Université Complutense de Madrid qui font face à la Casa de Velázquez, cet événement d'envergure a permis à des spécialistes du monde entier de parcourir l'exposition, inscrite à son programme officiel.



Initialement prévue pour être présentée jusqu'en juillet, l'exposition a finalement été prolongée jusqu'à la fin du mois de septembre pour permettre aux élèves du Lycée français de Madrid de venir la découvrir au début de l'année scolaire. Ces visites scolaires ont été encadrées par les membres doctorants de la Casa de Velázquez, spécialistes de cette période. L'un d'entre eux témoigne de cette expérience :

« La visite a été réalisée sur une durée d'un peu plus d'une heure. Après un petit échange concernant la guerre civile et les brigades internationales, les photos de la cité universitaire durant le conflit ont été montrées aux élèves afin qu'ils puissent comprendre pourquoi une telle exposition avait été accueillie ici ; dans la même optique, la plaque commémorative et les «restes de guerre» présents sur les colonnes du patio ont aussi été montrés. Durant la visite, plusieurs panneaux (un peu moins de la moitié) ont été sélectionnés pour présenter la guerre civile et le rôle des brigades internationales. A chaque fois, l'intérêt était de les faire participer au maximum pour rendre ce moment propice aux échanges. »



AU CENTRE CULTUREL JEAN FERRAT À RUELLE-SUR-TOUVRE (CHARENTE) AVRIL 2019

■ Inauguration de l'exposition de l'ACER « Levés avant le jour » à Ruelle sur Touvre sur les Brigades internationales en présence de Monsieur le Maire et de son Conseil Municipal, des élèves des Lycées Marguerite de Valois, Guez de Balzac, Charles de Coulomb et de nombreux amis de l'association « Espagnols de Charente », qui porte aujourd'hui la mémoire des républicains espagnols, organisatrice pour la troisième année consécutive d'une semaine de rencontres et d'activités consacrée à l'Espagne et à la mémoire.

Merci à Gregorio Lazaro, Président de l'APFEET (Asociación de Padres de familias emigrantes en Francia) d'avoir invité l'ACER à cette occasion pour présenter notre exposition et parler des Brigades internationales.

L'ACER était représentée par Soledina et Jean-Paul Chantereau ainsi que par Gonzalo Dorado.

Une rencontre réussie à Ruelle-sur-Touvre avec un public amical et chaleureux pour parler de la guerre d'Espagne et des Brigades internationales.

Jean-Paul CHANTEREAU



À REIMS LORS D'UN STAGE D'ENSEIGNANTS (DÉCEMBRE 2019)

L'ACER était conviée le 3 décembre dernier au stage interdisciplinaire organisé conjointement par l'Académie de REIMS et l'ONACVG sur le thème « guerre d'Espagne, exil des républicains et leur participation au second conflit mondial : outils et expériences pédagogiques ».

Durant ce stage destiné aux enseignants d'histoire-géographie et d'espagnol, des interventions variées étaient au menu, introduites par les Inspecteurs d'Académie des matières concernées.

Stéphane LEROY, chargé de mission nationale à l'ONACVG « mémoire des réfugiés et combattants républicains espagnols », a pu faire part de son expérience d'intervenant dans des classes en région Champagne-Ardenne et des outils qu'il pouvait mettre à disposition des enseignants.

Edouard SILL, docteur en histoire, est venu faire un état des lieux des connaissances et des enjeux de mémoire autour de la guerre d'Espagne et des Brigades Internationales, et la responsable pédagogique des Hauts Lieux de la Mémoire Nationale d'Ile-de-France est intervenue sur les fusillés espagnols au Mont Valérien.

La parole était donnée l'après-midi à deux associations, celle des Amis de la Fondation pour la Mémoire de la Déportation de la Marne représentée par Patrick SANCHEZ que nous connaissons

bien, et l'ACER représentée par Claire ROL-TANGUY qui a fait avec Laura GARNIER de l'ONAC une présentation de l'exposition sur les Brigades Internationales.

Laquelle exposition était installée sur place pour permettre aux enseignants de la découvrir et de préparer éventuellement sa venue dans leur établissement, tandis qu'un autre atelier animé par un professeur d'histoire-géographie présentait un panel d'activités pédagogiques à développer en classe.

AU MUSÉE DE LA RÉSISTANCE DE LIMOGES (OCTOBRE 2019)

Le 24 octobre 2019 l'ACER était conviée par la Mairie de Limoges au vernissage de notre exposition organisé par le Musée de la Résistance.

Étaient également présentées quelques biographies de brigadistes du Limousin tirées de notre Encyclopédie.

Après une présentation par Tiphaine CATALAN, doctorante en études hispaniques, la cérémonie fut suivie de la projection du film documentaire de Patrick SERAUDIE « Une histoire Galicienne ».

A l'occasion de l'exposition présentée jusqu'au 31 décembre, le Musée Jacques Chirac de Saran avait prêté au Musée de la Résistance les reproductions des études préliminaires sur papier du fameux tableau GUERNICA de Pablo PICASSO.

AU MUSÉE MICHELET DE BRIVE-LA-GAILLARDE (CORRÈZE) DU 10/12/2019 AU 24/4/2020

A STAINS (93) DU 14 JANVIER AU 15 FÉVRIER 2020

Acette occasion, la Ville a édité une petite brochure pour faire connaître les Stanois engagés dans les Brigades et le soutien apporté par la Municipalité à l'Espagne Républicaine.



À BORDEAUX AUX ARCHIVES DÉPARTEMENTALES DE LA GIRONDE NOVEMBRE 2019 / SEPTEMBRE 2020



A l'occasion du 80^e anniversaire de la fin de la guerre d'Espagne, l'exposition ¡Libertad!, sous la direction scientifique de Francine Agard-Lavallé et Bernard Lavallé, rappelle combien la Gironde a été une des bases arrières de la guerre civile, qu'il s'agisse de l'accueil de plus de 100 000 réfugiés durant cette période ou encore combien les ports de Gironde étaient une plaque tournante de l'armement des républicains. À travers une documentation pour beaucoup inédite, c'est un épisode méconnu de l'histoire de femmes, d'hommes et d'enfants, une histoire de migrations, une histoire d'engagement, une histoire de solidarité.

Vous pouvez retrouver le programme des manifestations en vous rendant sur le site des Archives de Bordeaux archives.gironde.fr

Un temps fort le 18 septembre 2020 avec une table-ronde sur les « sources de l'histoire des Brigades Internationales » organisée en partenariat avec l'ONAVG de Gironde et l'ACER (l'exposition « Levés avant le Jour » sera présentée au public). Parmi les intervenants : Bernard LEVALLE, professeur, auteur avec Francine Agard-Lavallé de « Car ce combat est aussi le nôtre : Bordeaux, les Bordelais et la guerre d'Espagne » (PUB 2018), Rémi SKOUTELSKY, Edouard SILL, Claude LAHARIE.

6^E RENCONTRES D'HISTOIRE CRITIQUE À GENNEVILLIERS (28-30 NOVEMBRE 2019) AUTOUR DU THÈME : « LA FÊTE, ENTRE ORDRE ET DÉSORDRE »



L'ACER était présente les 3 jours avec une table de lecture et a participé à la table-ronde organisée sur le thème de « Fête et Enfermement ». Claire ROL-TANGUY y a présenté le magnifique album réalisé au camp de Gurs par les brigadistes et la fête du 14 juillet 1939 organisée au camp. Nous donnons ci-dessous de larges extraits de son intervention.

L'ALBUM DE GURS est créé entre juillet et août 1939 par les internés internationaux anciens brigadistes – en 5 exemplaires dont 1 versé par l'AVER dans les archives du Musée de la Résistance Nationale de Champigny – et **LA FÊTE DU 14 JUILLET 1939 à GURS** est organisée pour le 150^e anniversaire de la Révolution française dans le camp.

Les brigadistes internationaux arrivent en avril/mai à Gurs, en provenance des plages du Roussillon. Cela représente un certain progrès dans les conditions d'hébergement. Si 6 800 Internationaux passent par le camp de Gurs, ils sont environ 5 000 en août sur 16 000 internés au total avec les Espagnols (espagnols, basques, aviateurs).

Le groupe des Internationaux est constitué de jeunes hommes, volontaires venus se battre contre le fascisme, qui viennent de vivre une guerre éprouvante, avec des pertes terribles dans leur rang, une défaite militaire et un exode.

Souvent déjà réfugiés de pays fascistes ou totalitaires avant la guerre d'Espagne, interdits de retour dans leur pays, ils sont en général loin de leurs familles. Ils sont classés par la France « étrangers indésirables » en fonction du décret du 12/11/1938 avec assignation à résidence dans des camps par le gouvernement Daladier, et particulièrement surveillés en tant que « Rouges ».

Ils sont encadrés par une organisation communiste et une propagande très efficace ; tous sont des militants politiques et militaires aguerris. Ils bénéficient d'un grand prestige pour leur passé de combattant en Espagne, leur organisation et leur discipline auprès des autres internés espagnols.

Du point de vue des événements, l'été 1939 se

situe comme une sorte de parenthèse après l'occupation de la Tchécoslovaquie par Hitler en mars, avant la signature du pacte germano-soviétique fin août 39 et la déclaration de guerre de la France à l'Allemagne du 3 septembre 1939.

La qualité de la réalisation de l'album : graphisme, dessins, couleurs, mise en page dénote un savoir-faire certain mais laisse comprendre qu'il y a eu fourniture officielle en matériel de réalisation : matériel pour photos, papier, crayons, peinture...

La qualité artistique de certains dessins est indéniable, de même pour des sculptures éphémères en argile (glaise du camp) réalisées pour la fête du 14 juillet. Chaque nationalité y va de la représentation de sa propre histoire : GARIBALDI pour les Italiens, Hans BEIMLER député tué à Madrid pour les Allemands, LUKASZ pour les Hongrois, un hommage à la Brigade Dombrowski pour les Polonais... Il y aura des émules dans les camps des Espagnols pour rivaliser d'audace artistique.

Tout l'album met en avant des activités propres à une société de liberté (sport, culture, force et cohésion d'un groupe sûr de lui, qui exprime ses convictions et sa propagande) mais dans le cadre de l'enfermement : les barbelés sont toujours présents en photo ou en dessin.

LA FÊTE DU 14 JUILLET 1939 – 150^e anniversaire du 14 juillet 1789

Magnifique célébration du 150^e anniversaire par des étrangers « indésirables en France » devant les autorités officielles françaises.

Paradoxe : ce sont des étrangers, des communistes pour la plupart des Internationaux, qui célèbrent la devise républicaine « Liberté – Egalité – Fraternité » dans un contexte de repli identitaire des Français, de développement de la xénophobie, de l'antisémitisme et de l'anticommunisme dans la société.

Des informations sur le déroulement sont issues du rapport du Commandant militaire du camp en date du 17 juillet :

8 h – salut aux couleurs par les militaires français avec 20 représentants de chaque catégorie d'internés (basques, espagnols, aviateurs espagnols, Internationaux)

9h-11h30 – défilé de 800 gymnastes internationaux dont 150 porteurs de petits drapeaux français avec des mouvements d'ensemble : pyramides humaines par les Polonais et les Tchécoslovaques,

match de foot entre Espagnols et Internationaux (qui perdent 1 à 4)

16 h/20h – théâtre en plein air et autres activités artistiques :

- ténor COFONI chante des airs de La Tosca de Puccini et de Werther de Massenet

- l'orchestre international joue l'ouverture du Barbier de Séville et des valse de Strauss

- les Basques font la danse du drapeau

- les Espagnols chante « le siège de Bilbao » et « Monsieur Pain-Pain-Pain »

- les Italiens chantent un chœur d'Aïda de Verdi

2 allocutions sont prononcées : l'une par Julian RAMIREZ et l'autre par « GAY » (PAIVA le responsable communiste paraguayen des Internationaux) :

Le premier rappelle que « la fête de la France, c'est aussi notre fête, la fête de tous les hommes qui ont lutté et luttent encore pour la liberté... » - le 2^e est destiné au peuple français en adressant « au monde entier nos vœux les plus ardents de paix et de progrès en cette heure grave pour la liberté et l'indépendance des nations. »

Pas de plaintes ou de demandes concernant leur enfermement ou leur libération.

Le tout se termine avec une « Marseillaise »

jouée par l'Orchestre des Internationaux et reprise par les 17 000 réfugiés présents.

Le commandant du camp, le Général MENARD sera très impressionné par cette fête ; il l'écrira dans une lettre au Colonel DUMONT, ancien commandant de la XIV^e BI, et fera circuler l'exposition réalisée par les Internationaux (voir photos de l'album) à Bayonne, Bordeaux et Paris. Dumont rédige un compte-rendu dans le « Volontaire de la Liberté » d'août 39 en décrivant l'exposition « de travaux d'art faite avec les moyens du camp par les volontaires appartenant à toutes les nationalités. La grande baraque est pleine -plafond, par terre et côtés- des objets les plus extraordinaires. Jeux d'échecs merveilleux faits avec les os de cuisine (. ..), une machine et son tender marchant à la vapeur, comme le rouleau compresseur à côté ; le monte-charge d'un puits de pétrole roumain est actionné par des piles sèches ; une ferme avec tous ses corps de bâtiment, ses chariots rangés dans la cour, semble attendre la reprise du travail (...). Voici 3 têtes sculptées en plein bois. Une expression étrange et forte s'en dégage. C'est toute la vie au camp qu'elles expriment : tristesse, rage, résolution implacable ».

FÊTE DE L'HUMANITÉ - 13,14 ET 15 SEPTEMBRE 2019



Nos « vendeuses » : Soledina, Margarete, Cathérine et Annick.

Pour cette nouvelle édition de la Fête de l'Humanité, c'est sur un nouvel emplacement, non loin du précédent, que le stand de l'ACER a été installé.

En cette année du 80^e anniversaire de la Retirada, le stand de l'ACER se devait de mettre plus particulièrement l'accent sur la thématique des événements qui ont fait l'actualité des dernières années de la République espagnole : la tragédie humaine et politique de l'exode des républicains espagnols et les conditions indignes de leur accueil dans des camps d'internement au sud de la France.

Un anniversaire dont les photos exposées dans notre stand se télescopent avec celles d'une autre actualité en Méditerranée et en Europe. Et pourtant, malgré ce télescopage qui nous interpelle et nous interroge chaque jour davantage sur les tragédies de ce monde, c'est bien dans une ambiance chaleureuse et festive que nous nous sommes retrouvés encore une fois au stand de l'ACER afin de témoigner et de servir la mémoire historique

Inauguration du stand samedi à 13 h. D'une année sur l'autre, ce traditionnel rendez-vous est important car il a permis encore une fois de réunir les amis de l'ACER, les amis de leurs amis ainsi que le public qui a bien voulu se joindre à nous pour partager le verre de l'amitié avec Claire ROL-TANGUY après son intervention.

Un mot d'autre part concernant le rayon librairie : bravo à Nicolas et à tous ceux qui ont participé à la décoration murale et à la tenue du rayon livres, toujours à jour des nouvelles publications sur la guerre d'Espagne et les Brigades internationales et qui n'est pas pour rien dans l'attrait du public pour le stand de l'ACER. Un public qui s'intéresse fidèlement à nos activités mémorielles et qui nous témoigne régulièrement, ne serait-ce que par l'achat d'un livre ou d'un tee-shirt, bien plus que de la sympathie.



C'est avec beaucoup de plaisir que nous avons accueilli samedi après-midi

- Isabel ALONSO, auteure de plusieurs romans sur la guerre d'Espagne (photo de droite).

- Yan BROSSAT, candidat du PCF lors des dernières élections présidentielles

- Pascal AUBREE directeur de la Fête de l'Humanité.

Enfin et comme toujours, c'est dans une ambiance amicale, festive et en chansons -Pascal était accompagné de sa guitare- que s'est achevée dimanche soir cette nouvelle édition de la Fête de l'Humanité à la Courneuve.

Merci à tous les amis de l'ACER qui ont participé et contribué activement à l'animation et à la vie du stand, merci à Claude pour les actions qui ont été les siennes afin de surmonter sur place les problèmes de montage et de décoration intérieure du stand et merci également à tous les copains et camarades qui sont revenus avenue Georges Marchais à une heure très matinale le lundi pour participer au démontage du stand avec l'équipe du Val de Marne.

Jean-Paul CHANTEREAU



NOTES DE LECTURE

L'INTERVENTION DE L'ITALIE FASCISTE EN ESPAGNE : LA SINGULIÈRE ET MÉCONNUE HISTOIRE DU PILOTE GIOVANNI SPILZI.

Dans son livre « Eso no estaba en mi libro de la Guerra civil » (Editions Almuzarra en espagnol, non traduit), Pedro Maria CORRAL raconte l'histoire de ce fils d'une famille de paysans, qui s'engage dans l'aviation italienne. Envoyé en mai 1938 en Espagne, il fait partie des 1.400 pilotes italiens qui servirent dans la Aviacion Legionaria. Lors de sa première mission, le 21 juillet, il abandonne sa formation et se pose sur un terrain républicain.

«Je suis venu dans la zone républicaine car j'ai compris que l'on m'avait obligé à combattre contre un peuple qui défendait son indépendance, son territoire et sa dignité . L'état-major nous assurait qu'ainsi le moral de la population serait atteint et que les femmes demanderaient la paix » dira-t-il.

Lors de cette entrevue avec le journaliste, il se proposa de combattre dans l'aviation républicaine. Finalement, il fut incorporé comme sergent et il eut comme fonction la formation, la propagande et la traduction.

Après la chute de la Catalogne, en février 39, lors de la Retirada, il passa la frontière vers la France avec les militaires et les civils. Giovanni SPILZI fut interné au camp de Gurs. Un an après, il fut jugé par contumace par un tribunal italien à Vitoria pour désertion et trahison et condamné à la peine de mort.

Durant la seconde guerre mondiale, il tomba aux

maines des nazis après l'invasion de la zone dite libre et remis aux autorités fascistes italiennes. En 1942, sa peine de mort fut ramenée à 10 de prison militaire. En Septembre 1943 après la déroute de Mussolini, l'Italie fut occupée par l'armée allemande. Giovanni SPILZI purgeait sa peine dans la prison militaire de Pieschiera del Garda.

Il fit partie des prisonniers qui le 9 septembre 1943 se rebellèrent contre l'occupation allemande. La rébellion échoua et les nazis leur donnèrent la possibilité de s'engager avec eux ou dans la nouvelle armée de la république sociale italienne, sinon ils seraient déportés.

La majorité des prisonniers dont SPILZI refusèrent l'offre et furent déportés au camp de concentration de Dachau. A la fin de 1944, il fut avec ses compagnons transférés au camp de Buchenwald. Il mourut le 21 janvier 1945 des suites de tortures et de maladie au camp satellite d'Ohrdruf.

En 1951, l'état italien amnistia Giovanni SPILZI de toutes les condamnations prononcées par le régime fasciste de Mussolini.





MALAGÓN, AUTOBIOGRAPHIE D'UN FAUSSAIRE

Voici, la traduction en français par Bernard Foucault de la deuxième édition de « Malagón Autobiografía de un falsificador », parue en mai 2008 en Espagne. Domingo MALAGON (1916-2006) orphelin

de père à l'âge de 5 ans, fut placé par sa mère à l'orphelinat du Pardo, à Madrid, où il vécut deux ans dans un univers presque carcéral. C'est à La Paloma qu'un instituteur remarqua ses dispositions pour le dessin. Grâce à lui, en quelques années, Domingo put accéder à l'Ecole des Beaux-Arts.

Mais le coup d'état de juillet 36, met fin à ses études. Il s'engage dans le V^e Régiment et à la fin de l'année, il adhère au PCE. Il participe à la guerre en tant que commissaire politique. Le 13 février 1939, il franchit la frontière française. Après le camp du Barcarès puis celui de St-Cyprien, d'où il s'évade, il se réfugie à Perpignan.

Pendant 35 ans, de Perpignan à Toulouse puis en région parisienne, il vivra dans la clandestinité, utilisant ses dons de dessinateur à fabriquer des faux papiers pour le PCE et aussi pour la Résistance. En 1976, il retourne en Espagne où, entre autres tâches, il constitue les archives du Parti. Il pourra alors se consacrer, enfin, à la peinture. *(Nous contacter si vous souhaitez acquérir le livre)*



L'ENQUÊTE DE MARC ETXEBERRIA-LANZ

« Tant que les lapins n'auront pas d'historiens, l'histoire sera racontée par les chasseurs... »

Howard Zinn



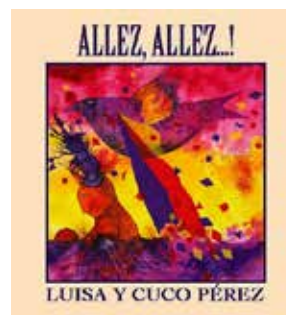
La guerre d'Espagne était un sujet tabou chez les ETXEBERRIA.

En 1994 ou 1995, Marc ETXEBERRIA croise la route de Nico, membre de l'ACER. Cette rencontre va bouleverser sa perception de l'histoire de la guerre d'Es-

pagne. Il se penche alors sur son histoire familiale et décide d'écrire.

Le héros Andoni n'est autre que son père, Félix Maria EXEBERRIA-LANZ ! Le premier livre « Andoni La fuite » débute en juillet 1936 en Espagne par le coup d'état des généraux fascistes Mola, Franco et les autres spadassins criminels. Le père d'Andoni rejoint les colonnes libertaires de l'armée basque restées fidèles à la República. Andoni a 8 ans. Il arrive en milieu hostile en France alors qu'il ne parle pas un mot de français.

Le second tome « Andoni L'Enquête » se déroule 50 ans plus tard. Marc a fait ce choix pour montrer que les pires régimes totalitaires finissent toujours par disparaître même si le négationnisme ambiant européen essaye de réhabiliter ces monstruosité. C'est aussi un hommage à l'éducation populaire et à ses parents syndicalistes CGT. Nous attendons avec impatience le dernier tome de la trilogie



Nous vous recommandons l'album de Luisa et Coco PEREZ avec des chansons populaires des réfugiés espagnols dans les camps de concentration français 1939-1942.. <https://www.cucoperez.com/sobre-el-libro-disco>



Saluons le remarquable effort du CEDOBI (Centro de Estudios y Documentacion de las Brigadas Internacionales) d'Albacete pour diffuser la connaissance des Brigades. Parmi ses dernières parutions (voir ci-dessous), un guide indispensable, richement illustré, pour connaître l'Albacete des brigadistes : « Ruta historica de la Brigadas Internacionales en Albacete ».



L'ACER et Edouard SILL, historien chef de projet, recherchent depuis des mois à publier les actes du colloque international « SOLIDARIAS 2018 ». Les grandes maisons d'édition nous répondent que des actes de colloque, ce n'est pas vendeur...

Des pourparlers sont en cours avec des Presses Universitaires que le sujet des femmes volontaires et la qualité des intervenants intéressent.

Encore un peu de patience donc pour ceux qui ont déjà répondu à notre campagne de

souscription qui a déjà permis de récolter 6000 €. Nous les remercions vivement pour leur soutien. Vous pouvez bien sûr les rejoindre dans cet élan de générosité.

Souscription par financement participatif ouverte chez HELLOASSO à cette adresse : <https://www.helloasso.com/associations/acer/collectes/publication-des-actes-du-colloque-international-solidarias-paris-2018>

Votre don peut être aussi effectué par chèque à l'ordre de l'ACER envoyé à Solédina CHANTEREAU.

BERLIN, ASSEMBLÉE GÉNÉRALE DE KFSR

J'ai participé au nom de l'ACER à la rencontre annuelle de la KFSR. Il y eut comme à l'accoutumée différentes présentations :

- commémoration du bombardement de Guernica avec une large participation populaire à ces cérémonies, histoire du journaliste anglais George Steer dont les articles dans le Times et le New York Times montrèrent ce que fut ce bombardement ;
- un travail de recherche sur les aviateurs allemands de la Légion Condor
- un film sur les événements de septembre 2017 à Barcelone

Raul ZELIK a présenté son livre « Espagne - une histoire politique du présent ».

J'ai résumé les principales activités récentes de l'ACER. Trois autres délégations étaient présentes :

- l'historien tchèque Zdenko MARSALEK a expliqué son projet : « Une approche transnationale de la Résistance en Europe » ; ce projet s'appuie sur des historiens de différents pays dont pour la France Laurent Douzou et Mercedes Yusta ;
- le Cubain Victor PINA TABIO a présenté l'histoire des volontaires cubains ; il poursuit des recherches sur les parcours individuels des Brigadistes cubains avec l'aide de la KFSR et en s'appuyant sur les archives de Moscou ;
- Allan William Christiansen a brièvement présenté les activités de l'association danoise.

La KFSR a choisi son nouveau président : Harald WITTSTOCK et sa vice-présidente Ulrike ROM que nous avons rencontrée durant notre voyage mémoriel à Argelès..

Nous nous sommes rendus devant le monument aux Brigadistes, dans le parc Friedrichshain où il y eut différentes prises de parole dont celle de la députée Gesinne LOTZSCH et celle d'un représentant de l'ambassade d'Espagne.

La rencontre s'est conclue par une soirée amicale au bistrot « La Bohème ».

Rémi THOMAS

UNE SORTIE THEATRALE À PARIS

Le samedi 6 octobre dernier, c'était sortie théâtre pour une vingtaine de membres de l'ACER. Direction Paris et le Théâtre Mouffetard pour la représentation de « FRERES », pièce créée en 2016 par la Compagnie Les Maladroits.

Le thème : Espagne, 1936, Angel, Antonio et Dolores quittent leur village pour Barcelone avec l'espoir d'un monde meilleur. Effervescence de l'été et début de la guerre civile, leurs chemins les emmèneront bien plus loin que ce qu'ils auraient pu imaginer.

Deux frères nous racontent le parcours de leur grand-père Angel, de son frère et de sa sœur dans l'Espagne en guerre, du coup d'état de FRANCO à l'exil vers la France. Une histoire racontée à travers leurs souvenirs de petit-fils, une histoire qui leur a été racontée et qu'ils veulent à leur tour transmettre pour comprendre et ne pas oublier.

Avec une économie de moyens : du sucre et du café pour parler de la guerre d'Espagne et de la Retirada, la cuisine comme terrain de jeux, les objets du quotidien comme protagonistes, la table à manger devenant l'échiquier de notre histoire commune.

Points de vue, idéologies et mémoires se mélangent dans le café noir des souvenirs familiaux. Le café, on l'aime avec ou sans sucre. FRERES est l'histoire amère de ceux qui gardent le goût de la jeunesse et des utopies.

Après 1h30 de spectacle, toutes et tous sont ressortis ravis : une expérience à renouveler. Et merci à l'ami qui s'est chargé de l'organisation.

Rémi THOMAS

SAMEDI 18 JANVIER 2020 HOMMAGE AUX VOLONTAIRES À PARIS



Le groupe de l'ACER

Par une belle journée, ensoleillée et froide, nous étions une cinquantaine pour fleurir la sculpture « L'apporteur de l'espoir » de Denis MONFLEUR en hommage aux volontaires en Espagne républicaine. Chaque participant y déposa une rose rouge. Jean-Paul CHANTEREAU, dans une courte intervention, rappela le sens de ce combat et Claire ROL-TANGUY salua la présence d'une délégation de cheminots de Paris-Austerlitz en grève de la gare d'Austerlitz contre la réforme des retraites. Après un repas fraternel, notre troubadour Pas-

cal GABAY interpréta dans le restaurant parisien une chanson en l'honneur de ROL-TANGUY, annonce de la 2^{ème} partie de la journée : la visite du Musée de la Libération de Paris – musée du général LECLERC– musée Jean MOULIN dans la bien trop courte Avenue du colonel Henri Rol-Tanguy.

Sa directrice Sylvie ZAIDMAN nous fit visiter le musée. Quelques courageux descendirent la centaine de marches qui conduisaient au PC de Rol pendant la Libération de Paris situé à une vingtaine de mètres sous le musée.



La délégation de cheminots de Paris-Austerlitz en lutte contre la réforme des retraites avec Claire Rol-Tanguy

BOLLENE (VAUCLUSE) OCTOBRE 2019

Notre délégué régional Démétrio Gonzalez était présent le 13 octobre 2019 à la « Fête des Résistances » organisée par plusieurs associations. L'occasion de faire connaître notre association, de sensibiliser les visiteurs à cette période de l'histoire, de prendre des contacts utiles pour la diffusion de l'exposition ACER/ONAC, et de répondre à la sollicitation d'un fils de brigadiste à la recherche d'informations sur son père.

Rendez-vous a été pris pour revenir l'année prochaine. Par ailleurs, dans le cadre «du concours national de la résistance» l'ACER était conviée par l'ANACR de BOLLENE (Vaucluse), à intervenir le 16 janvier au Col-

lège Henri BOUDON de cette ville. L'accueil du Principal de l'établissement ainsi que des enseignants fut chaleureux et l'auditoire très attentif.

Cette année le sujet du concours étant : « Entrer en résistance 1940 », nous avons abordé en préambule l'environnement social et politique en 1936, la guerre d'Espagne et l'engagement des Brigadistes, puis les Républicains espagnols dans la Résistance en France.

En fin d'intervention, nous avons signalé aux enseignants l'existence de notre exposition ainsi que les modalités de prêt ; ces derniers très intéressés se sont proposés d'en faire part à leurs collègues du lycée voisin.



ANGOULÊME - AOÛT 2019 COMMÉMORATION DU DÉPART DU CONVOI DES 927

Le 20 août 2019 à la gare d'Angoulême, l'Association Charentaise des Républicains Espagnols a commémoré le départ dit « convoi des 927 », le premier train en France de la déportation de civils (espagnols) en 1940 vers les camps nazis de la mort.

Cette cérémonie sur le site du monument commémoratif, avenue de Lattre-de-Tassigny, a réuni une centaine de personnes.

Après les interventions de Gregorio LAZARO, Président de l'association des Républicains espagnols, de Xavier BONNEFONT, Maire d'Angoulême et un dépôt de gerbes au pied du monument, une minute de silence a été observée par le public.

C'est sur les paroles de « la Marseillaise » et du « Paso del Ebro » que les participants à ce rendez-vous de la mémoire ont clôturé cette cérémonie.

A cette occasion Jean-Paul CHANTEREAU a représenté l'ACER auprès de nos amis de la Charente.





QUAND « MADAME ROL-TANGUY » EST DEVENUE « CECILE »

Quelques semaines avant l'inauguration d'une stèle à Draveil à la mémoire des Draveillois volontaires en Espagne, j'annonçais au secrétaire de mairie m'épaulant dans ce projet, que Madame Rol-Tanguy serait présente à la cérémonie. Il avait été fonctionnaire à la Mairie de Paris Il célébra cette nouvelle par un « Super, Cécile sera là ! ». Je lui demandais si il l'a connaissait. – « Bien sûr ! Tout le monde connaît Cécile à L'Hôtel de Ville ! »

Avec l'ACER, je fus amené à rencontrer de plus en plus souvent Cécile et à constater cette empathie naturelle qu'elle suscitait. Au fil de ces rencontres elle n'arrêtait pas de me surprendre, et je comprenais petit à petit pourquoi on se sentait si bien à ses côtés.

Parmi ces rencontres, il y eut celle d'une remise de décoration dans l'Ordre de la Légion d'honneur par Raymond AUBRAC. Cécile prit la parole, sans notes. D'une voix bien posée, avec son léger accent, elle prononça les mots, les phrases pour le plus bel hommage qu'une femme du peuple pouvait faire à toutes ces femmes anonymes, ses « camarades », qui n'hésitèrent pas à participer chacune à sa façon aux réseaux de Résistance. Elle

n'a jamais oublié d'où elle venait.

Lors du cocktail qui suivit, parmi les nombreux « chère Cécile », il en est un qui me marqua. Celui prononcé par Jacques CHIRAC, ancien président de la République, un verre de bière à la main qui échangeait avec elle des nouvelles de leurs petits-enfants.

Quelques années plus tard lors d'un voyage mémoriel de l'ACER à Albacete, ancienne base des BI, elle est invitée à intervenir dans un colloque sur les Brigades Internationales. C'est avec ces mots justes, ces paroles fortes et ce même phrasé qu'elle captiva l'attention du public. Elle savait en toute simplicité et émotion illustrer les hautes valeurs humaines qui avaient amené des milliers de volontaires étrangers à s'engager auprès de la République espagnole. Les Espagnols avaient eux aussi été séduits par celle qu'ils appelaient maintenant « Chéchile ».

Elle avait une pleine conscience de l'héritage historique qu'elle portait depuis la disparition d'Henri Rol-Tanguy. Avec nos amis Garibaldiens, l'ACER avait obtenu de rallumer la flamme du soldat inconnu Place de l'Etoile en mémoire des étrangers qui s'étaient engagés



pour combattre le fascisme, en Espagne ou dans la Résistance en France. Qui, mieux que Cécile, pour nous représenter.

Elle reçut les honneurs du Gouverneur Militaire de la place de Paris, avec le sérieux et la dignité que demande cette cérémonie. Elle ralluma la flamme puis ce fut une Marseillaise jouée en l'honneur des combattants étrangers. Grand moment d'émotion pour nous et pour les quelques Brigadistes qui avaient pu assister à cet hommage officiel de la France. Cécile encore une fois avait su être à la hauteur de l'événement. Je ne pense pas que le Gouverneur militaire l'ait saluée d'un « Chère Cécile », mais sûrement avec tout le respect militaire auquel elle avait droit.

Le plus étonnant restait à venir. Le 24 août 2014, pour le 70^{ème} anniversaire de la Libération de Paris. Je retrouve Claire sa fille rue Lobau, derrière l'hôtel de Ville, et constate que je n'ai pas le bon carton d'invitation. Suite aux attentats terroristes, les contrôles sont très stricts au point que même les plus hauts gradés militaires doivent présenter leurs papiers d'identité. Claire peu impressionnée par le dispositif de sécurité me dit, « on va attendre ma mère ». Quelques minutes plus tard Cécile apparaît au bout de la rue accompagnée de son fils Francis. Vêtue d'un joli tailleur, un bonnet rouge élégamment posé sur sa tête, le sourire au coin des lèvres, on la sent heureuse d'être là. Après lui avoir expliqué la situation et tout en continuant sa marche, elle prit mon bras et me dit « Tu vas passer avec moi ». Avant que nous arrivions, sans rien nous demander, le premier contrôle s'ouvrit, pour la (nous) laisser passer, avec les premiers « bonjour Cécile », « comment allez-vous Cécile », « content de vous revoir »..... La même scène se répéta aux

contrôles suivants, Durant toute la traversée de l'Hôtel de Ville jusqu'à l'esplanade ce fût un festival d'interpellations. Des plus illustres personnalités de la Résistance présents, des officiers militaires aux plus humbles, des gardiens et personnels de la mairie tous avaient un mot pour Cécile. Elle répondait à ces marques d'affection spontanées, en échangeant quelques mots ou par des gestes de sympathie. Je l'ai accompagnée jusqu'au rang des invités d'honneur. Peu après l'avoir quittée, François HOLLANDE Président en exercice faisait son entrée et se dirigea directement vers elle, pour lui aussi saluer « sa chère Cécile ».

Comme moi, tous ceux qui l'avaient rencontrée ne pouvaient qu'être séduits par cette femme, à la fois forte et fragile, animée par des valeurs profondes d'humanisme, et de fraternité, allergique à l'injustice au point de risquer sa vie pour la combattre. Elle n'a jamais oublié ses racines populaires, et c'est en s'appuyant sur elles qu'elle a forgé sa personnalité, qu'elle séduisait tous ceux, célèbres ou anonymes, qui l'ont rencontrée, qu'elle devenait Cécile.

Avec un tel bagage, on comprend bien pourquoi Henri Rol-Tanguy l'a toujours voulue à ses côtés. Ils fondèrent une grande et belle famille, dont ils peuvent être fiers également. Merci à ses enfants Hélène, Jean, Claire et Francis, de l'avoir si admirablement accompagnée et soutenue toutes ces dernières années, et à toute sa famille pour être resté à ses côtés jusqu'à son dernier soupir.

A nous, l'ACER, d'être dignes de l'héritage qu'elle et tant d'autres Cécile ou Henri nous ont laissé.

Roberto LAMPLE



**NOUS VOUS INVITONS A VISITER
LE NOUVEAU SITE INTERNET DE L'ACER**

WWW.ACER-AVER.COM



**VOUS POUVEZ ÉGALEMENT VOUS RENDRE
SUR LE SITE EN CONSTRUCTION**

WWW.BRIGADESINTERNATIONALES.FR

**LE DICTIONNAIRE DES VOLONTAIRES FRANÇAIS ET IMMIGRÉS
PARTIS DE FRANCE EN ESPAGNE RÉPUBLICAINE 36-39**



BULLETIN D'ADHÉSION



NOM : _____

ADRESSE : _____

COURRIEL : _____

TÉLÉPHONE : _____

COTISATION DE BASE : 26,00 €

MEMBRE BIENFAITEUR : 40,00 €

RÈGLEMENT À ADRESSER À NOTRE TRÉSORIERE :

**MME SOLEDINA CHANTEREAU
21 RUE GAMBETTA 95320 SAINT-LEU-LA-FORÊT**